

Intervention de Nicolas DARAGON
Conseiller Général de Valence Sud (canton 2)
Président du groupe « Valence Demain » au conseil municipal de Valence

Relative à la création d'une place du 19 mars 1962
Conseil municipal du 10 juillet 2008

Monsieur le Maire,

La date du 19 Mars 1962, n'est pas une date comme les autres, c'est une date polémique, une date humiliante pour une partie de nos concitoyens, pieds-noirs et harkis de France.

Si 46 ans plus tard, elle pose toujours débat, c'est surtout parce que c'est la date

d'une défaite, une date stigmatisant la fin théorique d'une guerre qui a vu mourir nombre de concitoyens Français et qui a donné exil et désespérance aux vivants.

En réalité, vous le savez, ce n'est pas la date de fin des hostilités, combien de français (civils et militaires) mais aussi combien d'algériens (Je pense aux harkis notamment) sont morts ou ont disparu dans les mois qui ont suivis ?

C'est cette date que vous souhaitez commémorer et mettre à l'honneur en nommant un lieu public. Et ce qui choque c'est que cette date réveille des tensions, des passions qu'il vaudrait mieux apaiser.

En effet, cela a-t-il vraiment un sens de juger avec des valeurs d'aujourd'hui les

politiques et les mœurs d'hier ?

A titre d'exemple, je pense aux nombreux pieds noirs qui ont du souffrir encore en entendant que la colonisation avait été « injuste » (Nicolas Sarkozy).

Il ne leur a pas suffi de tout perdre y compris leurs souvenirs et leurs morts, il faut les rendre coupables.

Mais de quoi ! De quoi le boulanger de la rue d'Isly, l'entrepreneur en maçonnerie de

Mostaganem, le fermier de la Mitidja étaient ils responsables ?

Ce n'était ni eux, ni leurs parents, ni leurs grands parents, souvent eux mêmes déportés politiques de 1848 ou de la Commune, qui avaient décidé de la conquête de l'Algérie.

A ce titre il faudrait aussi dire que les colonisations du Canada, des Etats Unis, de l'Amérique latine ont été injustes et méritent une mention dans nos rues, sur nos places.

Mais c'est toute l'histoire du monde qui à été injuste puisqu'elle a accepté comme principe de justice la victoire du plus fort sur le plus faible.

« Injuste » peut être parfois dans la pratique, cette colonisation française, devons nous préciser », mais porteuse de principes de justice dont l'Algérie ferait bien encore aujourd'hui de s'inspirer.

Avant de voter, je voulais vous livrer ces quelques mots pour qu'ici, personne (ni ceux qui sont en faveur de cette rue, ni ceux qui sont contre) ne doute du sentiment précis de notre groupe.

Mais aujourd'hui, alors que notre assemblée va s'exprimer, il nous faut nous questionner, et les vraies questions à se poser sont :

- Pourquoi attiser des plaies qui, pour certains, ne sont pas refermées, je pense aux plus anciens?
- Voulez-vous stigmatiser une population qui a déjà assez souffert, assez renoncé, quitté sa terre de naissance ?
- voulez-vous l'humilier en ne répondant pas à ses courriers ou à ses demandes de rendez-vous ?
- voulez-vous jeter honte et mépris sur elle comme si l'histoire n'avait pas assez troublé leur existence ?

A moins qu'il ne s'agisse de la punition collective d'un électoral qui, peut-être le pensez vous, ne vous est pas acquis d'office.

Il y a beaucoup à méditer aux gestes que l'on veut symboliques et qui ne parlent pas en faveur de l'esprit de rassemblement des citoyens valentinois, ces gestes de solidarité envers toutes les composantes de notre ville dont vous vous prévaluez si souvent.

L'Etat français dans un esprit d'apaisement et afin que chacun puisse se sentir en confiance avec son histoire a choisi la date du 5 décembre pour commémorer cette guerre, nous souhaiterions la même bienveillance, si ce n'est la même neutralité dans vos actes d'élus républicains.

Parce qu'une date officielle existe, parce que nous savons tous ici que les accords

d'Evian n'ont pas marqué la fin des hostilités, mais aussi parce que ce traité est une date officielle et un acte qui a été ratifié par un référendum, nous ne participerons pas au vote, ce vote qui vient, à notre sens, réveiller des douleurs qu'il convient de ne plus jamais attiser.